

## Chapitre 21 - Lucy in Addis, l'équipe de paléo-anthropologues français

Dans le laboratoire mis à la disposition de notre équipe française, nous retrouvons l'équipe en plein travail. Pierre Elie, paléontologue attaché au musée de préhistoire de la ville de Menton, détermine les espèces animales qui occupaient le site de Fadjej, sur les rives du lac Turkana, à l'époque Plio-pléistocène (-2,6 millions) puis dans les couches supérieures, il se penche sur les vestiges des grands mammifères du quaternaire. Il recherche surtout les signes anthropiques (causés par l'homme) sur des fragments d'une des trois variétés d'hippopotames qui hantaient le lac à cette époque ou sur des os de gazelles primitives (bovidés) dont descendent les actuels impalas. Il nous montre avec une joie sans mélange un petit bout d'os cassé en deux dans le sens de la longueur, comme un roseau fendu. Il conserve dans un sachet de plastique une minuscule écharde d'os :

— Voilà un pur miracle comme on en trouve un ou deux dans sa vie. Voilà un tarse d'impala fendu par un outil pour récupérer la moelle et, chose exceptionnelle, la minuscule esquille du point d'impact, qui démontre une technique précise, systématique et avancée ; elle trahit le geste professionnel d'un boucher d'il y a 2.6 millions d'années...

Le front dégarni, des yeux pétillants cachés derrière des lunettes et un sourire jovial accroché à ses lèvres, il part dans des explications accélérées sur des mandibules de girafe et des dents de phacochère, s'emporte soudain sur les ressorts de la sélection naturelle et nous enchante de son enthousiasme de savant cosinus.

Il travaille en collaboration étroite avec Anna Chassoux, archéo-zoologue de formation qui déverse des sacs entiers d'échantillons d'os brisés et d'éclats sur une grande table de bois entourée de rayonnages chargés d'impressionnants fossiles, de tiroirs étiquetés, de cartes et de tout un bric-à-brac scientifique. Elle travaille sur ce qui est arrivé aux os après la mort de l'animal et les conditions de la taphonomie (comment la fossilisation et l'ensevelissement se sont déroulés). Elle répertorie les traces laissées par les dents de prédateurs ou des charognards. Nous la regardons agir avec célérité, isoler des fragments plus bleus que les autres :

— Ça, ce sont des bouts de dents de bovidés, l'émail n'absorbe pas les mêmes minéraux que les os, d'où la couleur différente.

Sur les os fossiles gratifiés de stigmates, le systématisme du marquage est impressionnant.

— Les prédateurs mordent toujours de la même façon, les hommes cassent toujours les os à leur point faible. C'est pour cela qu'on retrouve beaucoup de sections franches qui permettaient de boire la moelle. Ecraser l'os brutalement faisait perdre beaucoup du précieux liquide, car quand le gibier est frais, la moelle est toujours liquide. On a du mal à reconstituer ces conditions quand on fait des expérimentations sur des os de vaches sortis tous droits des chambres froides, car la moelle est alors figée. Enfin, sur un site on peut déterminer l'âge moyen des animaux consommés par les hommes, leur fréquence, et par conséquent, projeter des courbes sur les populations, les méthodes de chasse et les régimes alimentaires.

On hallucine ! Ils mettent en pratique les techniques les plus pointues de la médecine criminelle et légiste appliquées à la paléontologie.

Deborah, la typologue-technologue de l'équipe, elle aussi détachée de Tautavel, est toute occupée à photographier des remontages d'éclats autour d'une douzaine de nucleus<sup>1</sup>. Elle les a patiemment retrouvés en fonction de la couleur et du grain de la pierre, puis

---

<sup>1</sup> Le cœur d'une pierre éclatée.

remontés comme des puzzles. Ils tiennent en place grâce à de la patafix qui recompose la forme de la pierre originale qu'un homme ou pré-homme à un jour choisie, tenue dans sa main, étudiée et débitée méthodiquement avec des succès divers, l'a par miracle abandonnée sur le lieu de débitage avec ses éclats et qui par conséquent a pu être reconstituée. Parfois le nucleus est un beau chopping tool avec un bord tranchant et une forme symétrique, parfois il est à peine distinguable des autres éclats qui ne servaient qu'à un usage instantané et provisoire sur le site d'équarrissage et qui n'étaient pas destinés à être des outils pérennes. D'où la profusion des trouvailles. Les remontages complets sont eux, plus rares. Deborah nous explique l'intérêt de son travail :

— J'étudie surtout les angles de frappe qui permettent de déterminer la technique utilisée, c'est-à-dire si la pierre était chauffée, percutée, frottée ou comprimée, car cela donne des résultats très différents. Quand il saute, un éclat de pierre silicatée, laisse des courbes significatives. Le frottement exfolie de façon plus plane et régulière, mais toutes les pierres ne répondent pas de la même façon. Ici sur les échantillons qu'on a rassemblé à Fadjej, la technique est toujours identique et primitive. Les nucleus sont moins utiles que les éclats et l'on a pas encore d'outils très sophistiqués. C'était donc un lieu d'équarrissage « *fast-food* », sans doute pas un atelier de pierre taillée.

Dominique Cauche, dans une autre pièce totalement remparquée de tiroirs en bois, s'applique au dessin des montages de Deborah. Il inventorie ainsi, pour des recherches ultérieures, des objets qui n'ont pas le droit de sortir du territoire éthiopien. Il a pour ce faire, un drôle d'appareil potencé ressemblant à un pantographe vertical :

— C'est un laser qui me permet de suivre les contours et les arêtes d'un objet avec une totale précision, et le bras répercute le même mouvement au crayon sur la feuille en copiant à taille réelle. Je dessine chaque pièce sous trois angles, les deux faces et la tranche gauche. Par rapport à la photo, le dessin apporte en plus le détail des angles et des points de frappe, car après, on effectue des grisés et des hachures différentes pour rendre le relief et préciser la technique utilisée. C'est pour moi une façon de rendre hommage aux artistes qui ont réalisé ces pierres il y a plusieurs millions d'années. Depuis que je fais ce métier, je me suis aussi essayé à la taille de la pierre avec un succès d'estime : je n'arrive pas encore aux feuilles de laurier solutréennes d'une absolue perfection, mais j'ai déjà dépassé le niveau des artisans de Fadjej ! Je dois avoir le niveau d'un Homo Erectus évolué comme ceux qu'on a vu l'année dernière, à Dmanisi en Géorgie et vers lesquels vous vous dirigez si j'ai bien compris ! Les premiers hommes à avoir quitté le berceau africain et avoir mis pied sur le continent eurasiatique ! Et bien bonne route ! Encore combien de kilomètres ?

— Oh ! Quelque chose comme 5000 km à travers le Sahara, le dernier tiers de notre évolution vers les sapiens sapiens !